Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2020)
Heft: 2

Artikel: La Suisse, le Tessin et la défense nationale : 1860-1918
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-913865

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le fort d'artillerie d'Airolo.
Toutes les photos via l'auteur.

Histoire militaire

La Suisse, le Tessin et la défense nationale (1860-1918)

Col Hervé de Weck
Ancien rédacteur en chef RMS

A la fin du XIXe siècle, des nuages s'accumulent sur les relations entre l'Italie et la Suisse. Les autorités à Berne, inquiètes de la montée du nationalisme et du militarisme italiens, prennent en compte une offensive sur la frontière Sud et lancent un important programme de fortification. A plusieurs reprises, on évoque à l'Etat-major général à Berne la possibilité d'une alliance avec l'Autriche-Hongrie, d'une attaque préventive contre l'Italie. Dans la péninsule, on voit les infrastructures militaires alpines de la Confédération comme une menace.

Le livre de Maurizio Binaghi et de Roberto Sala éclaire les relations entre le Royaume d'Italie et la Confédération, exploitant les sources tessinoises et suisses, en particulier *La Géographie militaire de la Suisse*, rédigée par l'ancien chef d'Etat-major général, le colonel Arnold Keller, dont les parties consacrées à la Suisse italophone ont été traduites en italien.[1] Leur publication, en français, apparaît comme un apport important à la connaissance de la Suisse du Sud entre 1860 et 1918.[2]

La période entre 1861 et 1882

Durant les opérations militaires – la France et l'Autriche-Hongrie sont impliquées – qui amènent à l'Unité italienne en 1861, la diplomatie suisse cherche à éviter tout prétexte qui amènerait les Italiens à toucher à l'intégrité de la partie italophone de la Confédération, les Français à s'en prendre aux cantons de Genève et du Valais. Berne, dans la ligne des radicaux, se montre favorable à la défense de la liberté politique contre l'absolutisme des empires austro-hongrois et français. Des mouvements nationalistes minoritaires, qui apparaissent dans l'Italie unifiée et réclament une annexion *manu militari* du Tessin, viennent troubler les relations italo-suisses marquées, entre autres, par une intense collaboration dans la construction du tunnel ferroviaire du Gothard. L'attitude des gouvernements à Rome reste ambiguë. Certains déplorent en secret « *la bizarrerie de la ligne marquant la frontière entre les deux Etats, qui induit une situation insupportable du point de vue militaire.* »

Au Tessin, les émigrés en provenance du Royaume représentent le 18,2 % de la population, s'y ajoutent les résidents alémaniques, si bien que les autochtones passent de 93 % en 1850 à 68 % en 1910. Les autorités fédérales surveillent de près un Tessin tourné vers l'Italie, sensible aux visées irrédentistes, où il y a des milieux qui demandent la création d'un canton du Transceneri et d'un canton du Cisceneri. Berne prend en charge le « développement démocratique » du Canton et va jusqu'à arbitrer des conflits partisans locaux, entre 1875 et 1890, à intervenir militairement en rétablissement ou en maintien de l'ordre.

La Suisse italienne connaît un antimilitarisme important, au parti socialiste qui condamne l'utilisation de l'Armée, en main des « conservateurs » pour combattre les grèves, à l'aile gauche du parti libéral-radical qui voit dans le renforcement de l'Armée l'affirmation de l'élément allemand et la « prussianisation » de la Suisse. Des officiers instructeurs alémaniques, faisant service dans les troupes tessinoises, sont accusés de se montrer trop rigides et trop sévères. On déplore le nombre insuffisant d'officiers tessinois. Des antimilitaristes siègent sur tous les bancs du Grand Conseil, motivés par la détérioration de la situation économique d'un Canton sous la pression centralisatrice de la Confédération. Dans la partie Nord du Jura bernois, ce sont les conservateurs-catholiques qui déplorent la disparition des armées cantonales, la centralisation militaire, œuvre des radicaux, la raideur des instructeurs alémaniques, le manque d'officiers jurassiens.

L'Italie membre de la Triple-Alliance (1882-1915)

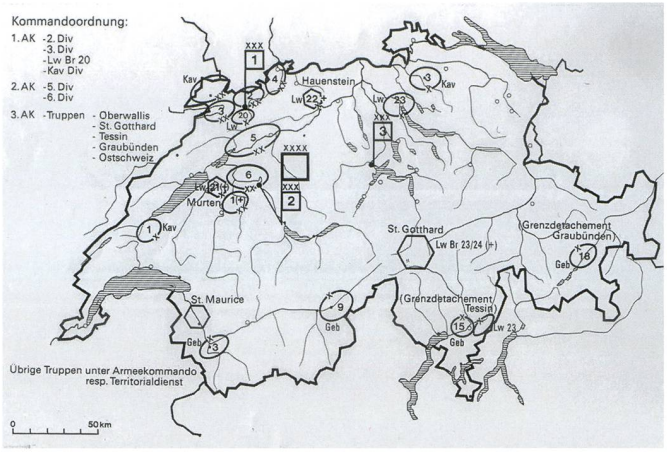
Dans les années 1880, le commandement suisse travaille un plan de défense offensive comprenant la conquête de l'Ossola et de l'Adda, une attaque préventive jusqu'à la plaine du Pô. Au début du XXe siècle, l'ancien chef

de l'Etat-major général, Arnold Keller, souligne les problèmes que le saillant tessinois pose à une stratégie purement défensive; en revanche, il offre des possibilités offensives, « une porte de sortie très importante vers l'Italie mais aussi une position externe à sa position arrière alpestre notoirement exposée, après la perte de la Valteline et du val d'Ossola,[3] à l'agression de l'ennemi sur son front et sur ses flancs » Lors d'une invasion, les forces suisses déployées dans le Tessin, pourraient ne pas recevoir le soutien de formations stationnées en Valais et dans les Grisons, forcées de passer par les arrières, c'est-à-dire les cols alpins suisse. Le Sottoceneri, inséré à plat dans la plaine du Pô, apparaît sans véritables possibilités de défense. Pour rendre la défense du Tessin efficace, il faut envisager une opération préventive dans le val d'Ossola et la Valteline.

En Italie, on pense que la Suisse pourrait faire alliance avec l'Autriche-Hongrie. Les travaux de fortification du Gothard, qui visent surtout à barrer les vallées du Tessin, du Rhône, de la Reuss et du Rhin, soit quatre grandes lignes d'opération qui coupent la cuvette d'Andermatt, apparaissent au sud des Alpes comme la base d'une possible offensive, tout comme la priorité mise sur la défense du portail Sud du tunnel du Gothard et la construction d'un fort à Airolo. Ces fortifications pourraient en effet constituer d'excellentes bases de départ pour une offensive contre l'Italie, où on ne manque pas de s'inquiéter, lors de l'aménagement du camp retranché de Bellinzona, qui s'étend de la rive occidentale du lac Majeur à la Mesolcina. Le commandement italien juge difficile d'opposer une résistance efficace, vu l'absence de barrières défensives naturelles, surtout sur la ligne Come – Varese.

Depuis 1882, date de la signature de la Triple-Alliance,[4] les plans italo-allemands prennent en compte, la possibilité, en cas de guerre contre la France, d'une jonction en Alsace des forces des deux pays. L'Etat-major italien prévoit de faire transiter ses troupes, soit par le Brenner, soit par le Grand Saint-Bernard, le Simplon et le Grimsel, le Tessin et le Gothard, le Splügen, la Maloja et la Flüela.

A Rome, on sait que le Tessin s'enfonce dans la plaine du Pô jusqu'aux portes de Milan, qu'il constitue une bonne base pour une offensive venue du Nord. En 1878, un certain major Perruchetti publie une étude qui démontre qu'une future ligne du Gothard, sous le seul contrôle suisse, ouvrira le nord de l'Italie aux troupes de la Confédération. A la fin du siècle, on craint que Berne, en cas de conflit, prenne le parti de la France ou favorise des opérations de la IIIe République contre l'Italie. Menace



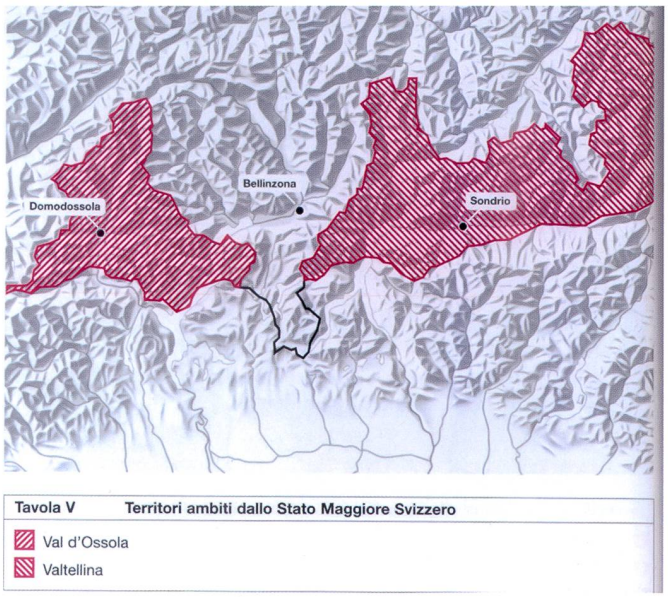
Dispositif de l'Armée suisse le 12 août 1914.

Dispositif de l'Armée le 19 août 1916. Ces deux documents mettent en évidence une crainte d'opérations françaises et allemandes.

perçue mais pas menace réelle, car l'Etat-major suisse considère alors la France comme l'ennemi potentiel le plus dangereux !

Une certaine arrogance de la diplomatie italienne, qui s'explique par l'accueil en Suisse de réfugiés politiques, l'hostilité à l'encontre de résidents italiens et l'attitude

Selon Arnold Keller, territoires italiens à occuper préventivement, soit pour mieux assurer la défense du Tessin, soit pour créer les conditions d'une opération suisse dans le nord de L'Italie.



1 « Geografia militare della Svizzera e delle sue zone confinanti », in Binaghi, M.; Sala, R.: La frontiera contesa... Bellinzona, Casagrande (Itineri, 8), 2008.

2 La tentation du sabre. La Suisse, l'Italie et le Canton du Tessin de l'âge des empires à la Grande Guerre (1870-1918). Traduit de l'italien par Atala Gex-Langendorf. Genève, Editions Slatkine, 2018. 316 pp.

3 La Confédération perd la Valteline en 1797. Le val d'Ossola est successivement possession de l'évêque de Novare, des Visconti, des Sforza, de l'Espagne, de l'Autriche, de la Savoie enfin, en 1861, de l'Italie.

4 Empire allemand, Autriche-Hongrie, Italie.

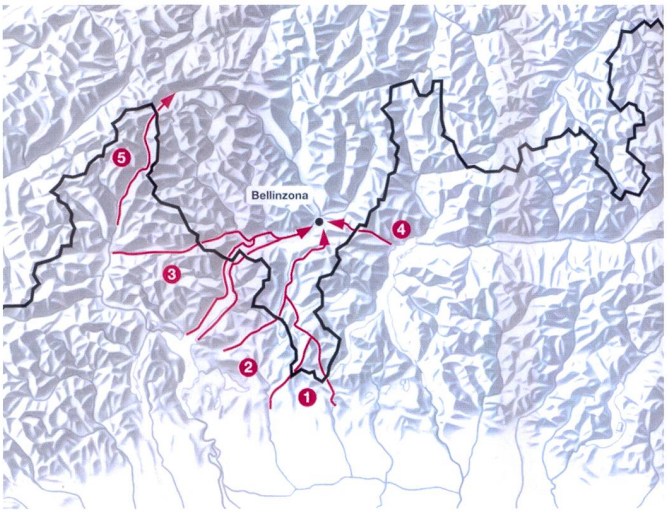


Tavola III Le linee direttrici dell'invasione italiana

1. Dal Mendrisiotto
2. Dalla Valle della Tresa
3. Dal Verbano e dall'Ossola
4. Dal Lario lungo il San Jorio
5. Dal Passo San Giacomo

La menace italienne sur le Tessin selon l'Etat-major général suisse.

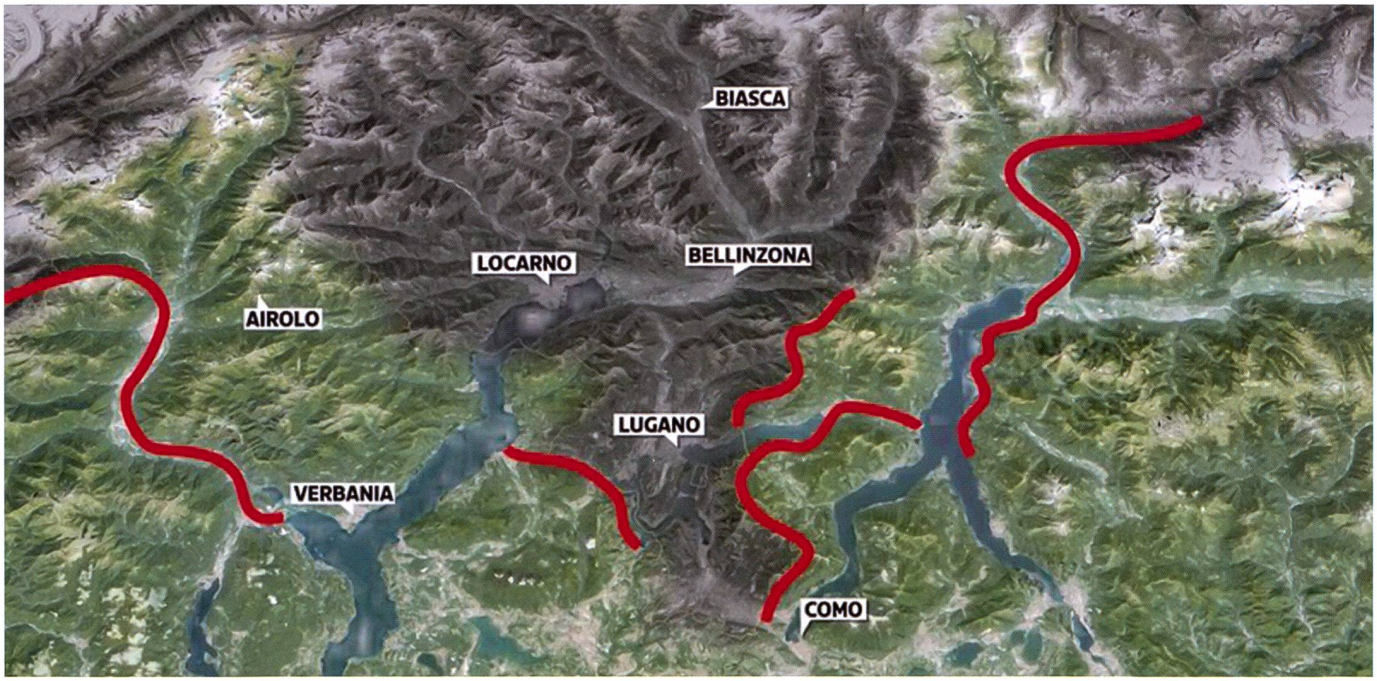
d'une partie de la presse italienne et suisse, débouchent en 1902 sur une rupture momentanée des relations diplomatiques entre les deux pays.

Vision italienne de la menace suisse durant la Première Guerre mondiale

De bonnes relations politiques et économiques entre l'Italie et la Suisse n'empêchent pas une forte défiance, la crainte d'une invasion au sein des deux commandements militaires. Quelques jours avant le début de la Première Guerre mondiale, le général Cadorna écrit au ministre de la Guerre : après une entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente, sa situation serait catastrophique si la Confédération entrait en guerre avec l'Autriche-Hongrie, de même, au cas où elle restait neutre, si elle ne s'opposait pas avec le maximum de vigueur au passage par son territoire de troupes des Empires centraux. Il se dit favorable à une promesse formelle par Rome de respecter la neutralité suisse et de lui offrir des possibilités de se ravitailler par le port de Gênes. En 1914 et en 1915, des diplomates italiens cherchent à s'assurer auprès du Conseil fédéral qu'il n'existe pas de convention militaire austro-suisse. La confiance est tout sauf évidente ! A la frontière, la construction, sur 72 kilomètres entre le val d'Ossola et la vallée d'Aoste de la ligne Cadorna, avec un réseau de routes, de tranchées et de fortifications, se situe dans ce contexte[5]. En cas de guerre avec la Suisse, le forces italiennes devraient conquérir le Mendrisiotto et progresser jusqu'à l'étranglement du Monte Ceneri.

Le commandement suisse décide, au début août 1914, de déplacer le gros de ses troupes pour couvrir le secteur de Berne et la partie jurassienne du Plateau. Le commandement de la 1ère division s'installe à Delémont, tandis que les réserves prennent position sur la ligne Bienne – Soleure – Burgdorf – Berne – Düdingen. « Notre Armée doit laisser ses éléments les plus forts à la frontière septentrionale (...). Le gros de l'Armée doit se concentrer derrière la ligne Bâle – Porrentruy. » Selon Maurizio Binaghi et Roberto Sala, «il ressort clairement de cet ordre que l'Etat-major suisse craignait, plus qu'une invasion

La ligne Cadorna.



5 88 positions d'artillerie dont 11 sous roche, 25'000 mètres carrés de baraquements, 296 km de routes pour camions et 398 pour chariots ou mulets. 15'000 à 20'000 hommes y ont travaillé.

allemande, une contre-offensive française à travers la Confédération. » En réalité, le dispositif montre que le général et le Chef de l'Etat-major de l'Armée veulent faire face, à une opération allemande ou française...

Il y a pourtant des divergences entre Theophil von Sprecher et Ulrich Wille. Le 15 août 1914, le premier juge nécessaire un fort déploiement de troupes sur le front Sud ; le commandement italien prévoit une « dangereuse concentration » au nord de la péninsule, parce qu'il planifie une entrée en guerre aux côtés de l'Entente, ainsi qu'une intervention dans le Tessin et les régions italophones des Grisons. Il faut donc conclure une alliance préventive avec les Empires centraux. Le général Wille n'est pas d'accord avec l'appréciation de situation et les propositions qui en découlent.

En 1914-1918, il y a des tensions entre autorités tessinoises et fédérales, l'accusation de vouloir passer au-dessus de l'autorité cantonale, déjà lancée avant 1914, réapparaît. A plusieurs reprises, le Conseil d'Etat tessinois accuse, sans mâcher ses mots, les autorités militaires de violer la souveraineté cantonale. Effectivement, les sphères dirigeantes de l'Armée cherchent à contrôler de manière directe un secteur aussi délicat que celui du Tessin; elles manifestent de la défiance à l'égard des autorités d'un Canton rebelle et peu fiable. Dans le Jura bernois, la situation apparaît similaire, mais les accusations émanent de députés fédéraux, de journalistes, de notables conservateurs-catholiques.

La dimension tessinoise du fossé

Pendant la Première Guerre mondiale, les Suisses romands sympathisent plutôt avec le camp de l'Entente, les Alémaniques plutôt avec les Empires centraux. Les libéraux-radicaux et le centre tessinois, soutenus par des journaux comme le *Corriere del Ticino* et la *Gazzetta Ticinese*, se déclarent pour l'Entente. Ils se réclament de « l'esprit latin », incarné par trois principes fondamentaux, la défense du droit, la lutte pour le principe national et la protection de la laïcité. Les conservateurs, rassemblés autour du journal *Popolo e Libertà*, manifestent un neutralisme qui laisse transparaître une prédilection pour l'Autriche-Hongrie, l'unique grande puissance entièrement catholique qui défend les positions du Vatican. Ils s'opposent aux positions qu'ils croient maçonniques et anticléricales de l'Entente et des interventionnistes italiens.

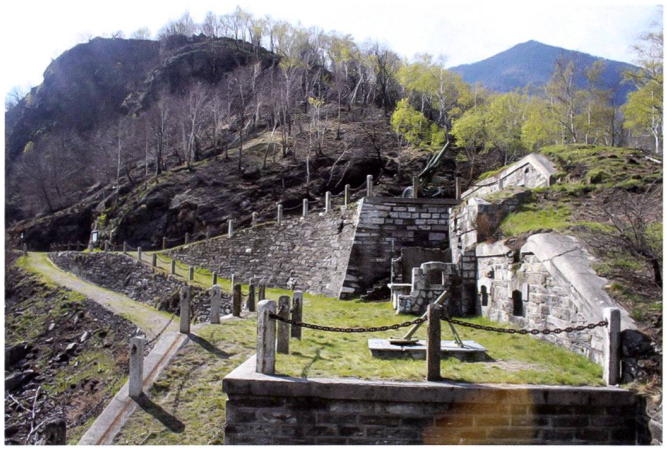
La présence au Tessin de 44'000 étrangers, dont 42'000 Italiens, pousse les autochtones à adopter la cause italienne. La sensibilité du commandement suisse face à la menace italienne entraîne une profonde méfiance envers les manifestations de sympathie pour la cause italienne dans le Tessin, ce qui contribue à creuser un fossé entre le Canton et la Confédération. Au-delà de la censure, les pleins pouvoirs, qui attribuent à l'Armée certaines tâches de police et de contrôle du territoire, suscitent des conflits de compétence avec les autorités cantonales. La gendarmerie d'armée contrôle les personnes en transit, dresse des contraventions en relation avec la circulation routière, elle procède à des perquisitions, des arrestations, justifiées par des soupçons d'espionnage, elle fait du contrôle postal. En mai 1915, au nom de l'interdiction de rassemblements, le colonel Treytorrens de Loys, commandant des forces stationnées au Tessin, fait entrer des troupes à Lugano. Beaucoup pensent que le Tessin est un canton à la souveraineté limitée. On trouve un sentiment similaire dans le Jura bernois catholique.

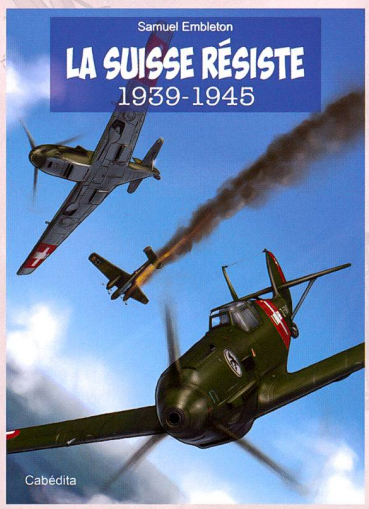
La *Gazzetta Ticinese*, dénonce dans une série d'articles intitulés « Le Tessin aux Tessinois ! » réclame des commandements à l'Armée, la présence « insupportable » d'officiers confédérés dans les troupes tessinoises. Le « comportement hautain et souvent brutal » des instructeurs alémaniques, ils font dans la discrimination, «ne connaissant pas notre caractère et nos qualités.» Ils contribuent à accroître le nombre des antimilitaristes.

On peut remercier les Editions Slatkine d'avoir trouvé les moyens de traduire l'ouvrage de Maurizio Binaghi et de Roberto Sala (trop tôt disparu), car la version en français de leur travail donne l'occasion aux Confédérés romands de connaître la population tessinoise, ses autorités face à l'Italie unifiée jusqu'en 1918, les relations pas toujours confiantes entre le Canton italophone et les autorités fédérales, civiles et militaires, les particularités du fossé au sud des Alpes.

H.W.

Quelques aspects de la ligne Cadorna.





Plongez au coeur de la Suisse pendant la seconde Guerre mondiale. Alors que le plus grand conflit de l'histoire de l'humanité consume l'Europe, le petit pays se bat pour maintenir sa neutralité. Réalisée avec un souci minutieux du détail historique, cette bande dessinée vous dévoile des anecdotes surprenantes évoquant l'esprit de résistance helvétique. Immergez-vous dans le chaos des combats aériens opposant les pilotes suisses à la Luftwaffe allemande et rejoignez les patrouilles des troupes frontières en contact avec la résistance française. Découvrez les éléments clefs qui ont contribué à la survie du pays: le rôle des femmes et de la population civile, la stratégie, l'économie et le renseignement. Partez à la rencontre du Général Henri Guisan, chargé de la lourde tâche d'assurer la sécurité de la Suisse. Dans une série de témoignages illustrés, quatre vétérans partagent leurs expériences.

Bulletin de commande

(Un livre-cadeau sera offert pour chaque commande)

Je désire recevoir .....exemplaire(s) de la BD «La Suisse résiste, 1939-1945», 48 pp., au prix de Fr. 28.- l'exemplaire (+ frais de port).
Sortie prévue: 7 mai 2020

Nom..... **Prénom**.....

Adresse.....

NPA/Localité..... **E-mail**.....

Date..... **Signature**.....

À retourner aux Éditions Cabédita, Rte des Montagnes 13, 1145 Bière,
tél. 021/809 91 00, sur notre boîte mail **info@cabedita.ch** ou sur **www.cabedita.ch**